

- Je peux me joindre à vous ? Sandra fait la sieste et Kilian écrit son journal.

Kilian écrit son journal !

- On allait partir, tranche ma fille, amène.

La garce. J'aurais bien voulu le voir mouillé.

- Tu viens, Emma. On pourrait aller jusqu'au MacDo qu'on a vu en arrivant.

Décidément, tous mes rêves se concrétisent...

- Tu nous accompagnes ? je demande au bellâtre.

Mathilde me fusille du regard. Elle n'est décidément pas sociable. Peut-être parce que je le suis trop.

Contre toute attente, elle s'est un peu déridée devant son Sunday dans un lieu presque désert et plus ou moins climatisé. Il est vrai que cet homme, même avec sa chemise, il est agréable à écouter.

Plus tard, pour le repas, c'est assez naturellement que nous nous installons les six à la même table. Nous parlons musique en profitant que Sandra et ses références soient plus occupées à manger leur pastilla.

- Vous ne vous rendez pas compte, vous, de la chance que vous avez de pouvoir dire que vous avez changé de millénaire, lâche soudain Kilian.

- Je ne comprends rien de ce que tu racontes, rétorque sa mère.

D'ailleurs, elle ne comprend pas grand chose et attend le moment où elle pourra manger les trois desserts qu'elle s'est empressée de réserver dès l'ouverture du buffet. Parce que sinon, après, il n'y aura plus ce qu'elle veut. Sic!

A la fin du repas, comme elle ne pouvait plus bouger et que Christophe devait retourner aux toilettes, c'est avec Fred et les ados que je suis allée boire un cocktail au prix d'un chameau au bar de l'hôtel. Et puis, nous avons dansé sur des tubes des années 80 dans une salle au décor improbable. Mobilier marocain, piano à queue et un bouddha qui nous surveille sur une étagère.

Chou, Andy

Dis-moi oui, Andy.

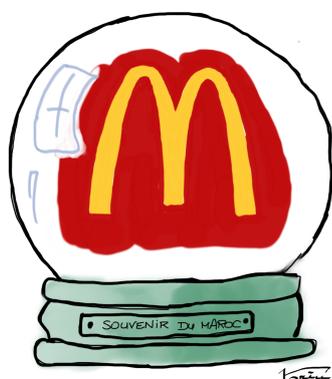
Mathilde et Kilian se sont un peu lâchés et je dragouillais discrètement mon comparse, sachant qu'il valait mieux miser sur mes pitreries que sur mes aptitudes en danse.

Nous avons bien ri.



Barnabé devant la porte Bab el Mansour à Meknès.

*Le site de Volubilis expliqué par un pro.
Attention aux scorpions !*



*Couleur locale.
Odeur : pareille aussi.*

Dans notre grande série, « Mustafa peut ... » :

- nous amener au restaurant à 11h25 sans nous avoir fait visiter la médina de Meknès.*
- avoir un air excédé lorsque nous nous attardons trop longtemps sur les lieux visités.*
- nous dire à quelle heure est le dîner à l'hôtel, mais en général, c'est faux.*



*Sur la route entre Volubilis et Fès
Douar Nzala*

Mardi

Réveillée à 5 heures, je contemple le lever de soleil sur le balcon de notre chambre alors que des hirondelles me frôlent. Plus tard, c'est tout un nuage de cigognes qui se rassemblent sur la ville avant de mettre le cap.

Armée de ma boîte d'aquarelle, de mon godet et de ma trousse, je m'installe dans le patio du restaurant et sirote un café à l'eau de vaisselle. Deux heures plus tard, j'ai de la peine à émerger de mon monde lorsque Fred se penche sur mon carnet.

- C'est beau. C'est toi qui fais tout ça?
- Non, c'est le mec là-bas qui sert les crêpes !

Ma parade face à l'admiration des hommes.

Patate, va!

La véritable surprise du jour est d'apprendre que nous effectuerons la visite de Fès avec un guide local. Un qui parle couramment français. Un qui sourit et qui semble un tout petit peu vivant. Un de ceux qui ponctuent leurs explications circonstanciées d'anecdotes en tous genres.

Devant le Palais Royal, Fred le regarde parler et prend l'air émerveillé du type qui vient de découvrir le principe du moulin à poivre.

- Ah... Mais en fait, Mustafa... c'est pas un vrai guide!

Je rigole. J'aime les hommes qui me font rire. La journée s'annonce belle même si Christophe commence à souffrir de la chaleur et que Mathilde entreprend de caresser tous les chats souffreteux de la ville.

Mustafa, bien qu'au chômage technique, nous suit néanmoins comme un boulet tout au long des sept kilomètres effectués dans les labyrinthes de la médina. Ce jour-là, peut-être plus que les autres, je n'ai pas bien compris à quoi il servait. Il aurait au moins pu prendre des notes.

Bien sûr, avec le vrai guide, il faut tenter de rire au gag local que j'ai déjà entendu il y a 30 ans: « Ici, dans la vieille ville de Fès, on passe de Coco Chanel à Caca Chanel. »

Et puis, il faut résister aux blagues sexistes du style :

- Vous savez comment on appelle le fait d'avoir plusieurs femmes ?
- La polygamie.
- Et le fait de n'en avoir qu'une ?
- La monogamie.
- Faux. La monotonie. Ah, ah, ah !

(Lol)

(Mdr)

- Sinon, au Maroc, une femme peut avoir combien de maris ? je demande d'un air innocent mais d'un ton frondeur.

...

(Air choqué.)

(Seul Fred se marre.)

C'est par la porte Bab Bou Jeloud, assez large pour laisser passer un sultan à chameau, que nous débutons notre périple dans la plus grande ville médiévale préservée du monde. Par association de pensées, je me prends à chantonner « Ma vache a grossi » des VRP en marchant derrière Sandra dans le dédale des ruelles. Après 500 mètres, elle est déjà fatiguée. La journée risque d'être longue.

Dans la médina, les véhicules motorisés sont interdits et le seul moyen de transport reste l'âne. On se tord les pieds dans d'étroits passages. Couleurs, odeurs, bruits, je m'imprègne et me délecte tout au long de notre déambulation. La vie y est certainement moins trépidante en période de

Ramadan et beaucoup d'échoppes sont fermées. J'y perçois pourtant le Maroc que je voulais montrer à ma fille et que je peinais à retrouver entre Casablanca et Rabat. Les activités sont regroupées par quartiers. Les bouchers proposent d'énormes morceaux de viande couverts de mouches. Poules, dindons et pigeons attendent sagement d'avoir la gorge tranchée. Des morceaux s'éviscèrent sur des comptoirs, sous l'oeil avide des chats faméliques et borgnes. Certains humains sont dans un état tout aussi pitoyable que les félins. On passe de splendeurs en noirceurs.

Moulées dans une jupe stretch à fleurs, les fesses de Sandra tranchent vulgairement avec la misère.

*Ma vache a grossi
Elle rentre plus dans l'pré
Pour la faire passer
Il faut la pousser*

Et cette ritournelle dans ma tête.

Chut !

Avec un vrai guide, la visite d'un artisan au travail se termine inévitablement par un tour imposé de la boutique « juste pour le plaisir des yeux » et pour éventuellement trouver un truc qui sera « moins cher que gratuit ».

Chez l'apothicaire, Christophe, incommodé par les odeurs, s'efface sur un tapis. Deux femmes s'affairent autour de lui en lui brandissant des flacons sous le nez. Je m'aperçois que Fred me dévisage.

- En fait, tu t'en fous, finit-il par constater.
- Complètement.
- On retourne danser, ce soir ?
- Pourquoi pas.
- On s'arrangerait pour être les deux ?

Oeillade appuyée. Je reniflerais bien un flacon d'huile essentielle moi aussi.

Christophe se relève en chancelant et sans transition, notre guide nous amène en souriant dans le quartier des tanneurs. La puanteur y est moindre que dans mes souvenirs mais avec l'hypocondriaque qui m'est joint, je crains le pire. On nous a donné une branche de menthe pour nous saturer les narines, si jamais. Mon mari n'ira pas plus loin que le tabouret et le thé du vendeur de sacs du premier étage. La vue depuis la terrasse des tanneries est impressionnante. Les couleurs et les formes explosent, l'odeur n'est plus un problème et j'en prends plein les yeux. Fred est tellement classe avec cette superbe mosaïque en arrière-plan que je le photographie en douce et manque de m'étrangler en sniffant une feuille de menthe. Pendant ce temps, Mustafa suit bêtement le troupeau. De tout le matin, il n'a dit qu'un seul mot : avance ! Dès que nous entrons dans une échoppe, il va s'allonger dans une petite pièce.

A midi, nous mangeons dans un palais des Mille et Une Nuits pour touristes à la lumière tamisée. Les plats se font attendre et pour éviter une conversation sur les Girons campagnards, j'ai ouvert mon carnet sous l'oeil intéressé de Kilian.

- Moi aussi, je dessine, annonce Sandra. Je fais des fleurs, de la peinture sur porcelaine.

Silence.

- Tu n'écris pas grand chose, dans ton carnet de voyage, constate Kilian.
- L'écriture, c'est pas mon trip, je réponds, en espérant être à la page, question vocabulaire.
- Moi, j'aime assez, m'annonce l'ado en touillant son citron dans son Coca.
- Vraiment ? Tu écris quoi ?

- Alors moi, j'arrive déjà pas à écrire un SMS autrement qu'avec un seul index, informe Sandra pour toute la tablée.

Je glisse mon carnet dans la direction de Fred et griffonne discrètement au crayon: *Mais comment tu fais ?*

Kilian a lâché l'affaire. Il est en train de poster une photo de Barnabé juché sur un étalage d'oranges. Mais dès que sa mère recommence à déblatérer, il me dit:

- J'écris un journal de voyage. Les dessins, c'est pas mon truc. Je suis pas doué.

- Et tu me ferais lire ?

Regard méfiant.

Il se replonge dans son téléphone.

Sandra nous parle du marchandage qu'elle a dû effectuer pour obtenir son sac à main, une horreur avec des dorures partout. Je ne sais pas comment elle a fait pour nous dégouter une chose pareille parmi tous les objets magnifiques que l'on peut trouver ici. J'améliore les contours de mon aquarelle de Volubilis en attendant le thé à la menthe. J'espère qu'il y aura des pignons.

Nous embarquons dans notre bus le ventre plein et nous avons droit pour le même prix à un panorama bluffant sur la médina. Nous nous rendons compte des kilomètres que nous avons parcourus dans le labyrinthe, où le guide n'a perdu aucun de nous.

Inch Allah !

Gag.

Une fois seule dans la chambre de l'hôtel, j'ouvre mon calepin sur ma dernière page.

En fait, je m'en fous, a écrit Fred.

Plus tard, je descends seule avec Mathilde pour le dîner. Christophe ne s'est pas remis de sa journée, il a décidé de faire l'impasse sur le repas. Son téléphone est en train de charger. Au bar, je discute avec un touriste juif qui cherche de l'eau chaude pour son Quick Soup. Il nous explique qu'il va déjà manger ça, avant de voir si le repas est convenable. Dans le sens où la nourriture sied aux principes de sa religion. Il est marrant, il n'arrête pas de s'auto-congratuler en disant : « Bravo, Toto! ». Fred nous rejoint avec Kilian. Sandra reste au lit, la journée l'a épuisée, elle ne tient plus debout, la pauvre chouquette. Au buffet, je retrouve mon ami juif et plaisante sur le fait qu'il se sert de sa salade dans une assiette en plastique. Et juste avant que j'aie pu lui lâcher : « En fait, mon cher Toto, vous n'êtes pas si riches qu'on le dit, vous autres! » mon voisin me donne de légers coups de coude pour m'indiquer que je suis en train de commettre un impair.

- Tais-toi, tu vas te faire casser la figure, souffle Fred. Cela fait partie de leurs traditions.

Décidément, cet homme a été placé sur mon chemin pour me sauver la vie. Contre toute attente, Mathilde et Kilian se sont mis d'accord pour aller voir une séance de cinéma dans une salle de l'hôtel. On y passe Edward aux mains d'argent, et ils n'ont rien contre les films vintage du siècle dernier. Ils se sont donc trouvé un point commun, il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis. D'ailleurs, notre jeune écrivain porte une ceinture, ce soir.

Fred et moi pouvons donc aller nous déhancher librement sur Madonna.

Get into the groove

Boy you've got to prove

Your love to me

Et hop ! Soyons fous!

Mais il n'y a pas de disco le mardi soir. La salle au décor éclectique est déserte. Nous refermons pourtant la porte sur nous et n'allumons pas la lumière. Fred se penche vers moi. Il sent le savon bio

citronné et la cannelle. Il me semble que le bouddha se détend un peu devant la plus formidable pelle que j'aie roulée depuis mes seize ans. C'était au Luna Park, au bord des auto-tamponneuses.

Mais oups, que nous arrive-t-il?

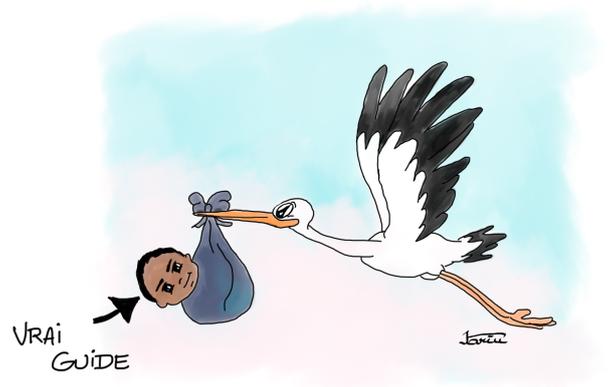
C'est un peu cliché de faire l'amour sur un piano à queue.

A Fès.

Capitale spirituelle.

J'aime le Maroc, je pense plus tard, de retour dans ma chambre, en m'endormant avec un sourire béat.

Vol de cigogne sur la ville, à l'aube.



Magnifique spectacle des tanneries.

Les ruelles de la médina (très étroites)

